

■ LES AMIS DE ■  
**l'École de Paris**

<http://www.ecole.org>

**Séminaire  
Vies Collectives**

*organisé grâce aux parrains  
de l'École de Paris :*

Accenture  
Air Liquide\*  
Algoé\*\*  
ANRT  
AtoFina  
Caisse des Dépôts et Consignations  
Caisse Nationale des Caisses  
d'Épargne et de Prévoyance  
CEA  
Centre de Recherche en gestion  
de l'École polytechnique  
Chambre de Commerce  
et d'Industrie de Paris  
Chambre de Commerce et  
d'Industrie  
de Reims et d'Épernay\*\*\*  
CNRS  
Cogema  
Conseil Supérieur de l'Ordre  
des Experts Comptables  
Danone  
Deloitte & Touche  
École des mines de Paris  
EDF & GDF  
Entreprise et Personnel  
Fondation Charles Léopold Mayer  
pour le Progrès de l'Homme  
FVA Management  
IBM  
IDRH  
IdVectoR\*  
Lafarge  
PSA Peugeot Citroën  
Reims Management School  
Renault  
Royal Canin  
Saint-Gobain  
SNCF  
Socomine\*  
THALES  
TotalFinaElf  
Usinor

\*pour le séminaire  
Ressources Technologiques et Innovation

\*\*pour le séminaire Vie des Affaires

\*\*\*pour le séminaire  
Entrepreneurs, Villes et Territoires

(liste au 1<sup>er</sup> avril 2002)

**QUAND LA VILLE DANSE,  
LES ÉDILES S'ÉMEUVENT**

par

**Aurélien LORGNIER**  
Comédien et metteur en scène

Séance du 24 février 2000  
Compte rendu rédigé par Loïc Vieillard-Baron

**En bref**

Une compagnie dramatique de la banlieue parisienne décide d'investir, par le théâtre, des quartiers qui n'ont pas coutume de l'accueillir. Son but : aller au-devant d'un public nouveau pour lui faire découvrir un loisir qu'il n'a pas l'habitude de pratiquer. Il s'agit de lui proposer en plein air et gratuitement une véritable pièce de théâtre. La compagnie choisit *Macbett* de Ionesco, farce moderne sur l'ambition politique et le sens du pouvoir. L'engouement des acteurs locaux pour le projet entraîne une étonnante dynamique festive. Plusieurs voient dans leur implication une occasion de s'ouvrir sur leur voisinage. Mais l'enthousiasme des uns s'accompagne des réticences et de la fébrilité des autres. N'y a-t-il pas de danger à s'ouvrir trop largement ? Ne va-t-on pas tenter de récupérer politiquement les efforts ? La pièce ne va-t-elle pas attiser la violence des jeunes ? Aurélien Lorgnier, l'initiateur du projet, nous conte les péripéties de cette aventure socioculturelle. Un cas d'école.

*L'Association des Amis de l'École de Paris du management organise des débats et en diffuse  
des comptes rendus ; les idées restant de la seule responsabilité de leurs auteurs.  
Elle peut également diffuser les commentaires que suscitent ces documents.*

## **EXPOSÉ d'Aurélien LORGNIER**

L'expérience théâtrale que je vais vous présenter a été menée au sein d'une commune de la périphérie parisienne au cours de l'année 1999. Elle est née de l'envie de jouer une véritable pièce de théâtre en plein air au milieu de quartiers habités par des populations inaccoutumées à cette activité. Au cours de la préparation, l'opération a suscité des initiatives qui ont donné une ampleur inattendue à l'aventure et créé des tensions que nous et nos partenaires municipaux avons plus ou moins bien su assumer. C'est toute une vie collective avec ses enthousiasmes et ses réalisations, mais aussi ses réticences et ses conflits, qui a vu le jour.

### **Une compagnie expérimentée**

Le projet a été initié par la compagnie du Grain de Sel, compagnie professionnelle existant depuis cinq ans et implantée dans cette commune depuis deux ans. Elle crée des spectacles ; elle anime également des ateliers de théâtre avec des publics variés : atelier d'écriture et de théâtre pour des élèves en BTS automobile dans une école à Argenteuil, atelier théâtre pour des détenus à la maison d'arrêt de Melun, etc. Cette habitude d'intervenir hors des lieux habituels du théâtre et l'envie de rencontrer la population de notre ville nous a conduits à proposer un type original de représentation.

À l'été 1998, nous avons fait une création dans un théâtre de verdure au sein d'un jardin public. C'était un spectacle gratuit coproduit par le centre culturel municipal. L'affluence avait été bonne, et, à la fin, nous avons fait "un pot", avec les spectateurs, qui s'était déroulé dans une grande convivialité. La compagnie a alors souhaité renouveler l'expérience en l'élargissant. En particulier nous nous étions rendu compte que le théâtre de verdure était situé dans la partie résidentielle de la commune à côté du centre culturel et du théâtre municipal, si bien que l'essentiel des spectateurs était des familiers du théâtre. Nous souhaitions aller au-devant des publics moins familiers. Cela rejoignait les préoccupations du centre culturel.

### **Une démarche volontariste**

La démarche proposée était de jouer de nouveau dans ce jardin public mais aussi dans le quartier des *Sentes* et celui des *Bruyères*, situés en périphérie et habités par une population socialement plus défavorisée et un peu oubliée par la vie municipale.

Sur le plan théâtral, nous souhaitions présenter une véritable pièce, comme si l'on était en salle, et non un spectacle de rue. Nous voulions également un texte contemporain, à la fois dans son écriture et dans ses enjeux. La pièce de Ionesco, *Macbett*, parodiant celle de Shakespeare, répondait très bien à cette attente car c'est une farce sur le pouvoir, l'ascension d'un homme et la guerre, thèmes qui faisaient écho aux événements se déroulant en Europe centrale à cette période.

Sur cette base, une coproduction s'est engagée avec le centre culturel prévoyant huit représentations dans l'après-midi, deux dans chacun des quartiers et quatre dans le théâtre de verdure.

### **En allant au-devant du public...**

La compagnie s'était engagée dans ce projet pour toucher un public inaccoutumé : il fallait donc l'inciter à venir. Nous avons alors décidé de rencontrer les acteurs locaux du quartier :

- entités municipales, au travers d'une association de soutien scolaire du service municipal de la jeunesse et d'une résidence pour personnes âgées ;

- entités indépendantes de la ville, notamment une antenne sociale de la Caisse d'allocations familiales (CAF) et un centre de protection maternelle infantile ;
- associations de particuliers dont une association de locataires, un réseau d'échanges réciproques de savoirs et une association de quartier.

Notre objectif était modeste : nous voulions les informer de notre venue. Or, au cours des rencontres, les acteurs locaux se sont saisis du projet. De notre côté, nous trouvions là le moyen de rencontrer la population et de renouveler certains aspects du travail artistique. Ainsi, dans le quartier des *Sentes*, la rencontre avec l'association de soutien scolaire a conduit la compagnie à ouvrir aux élèves de l'atelier théâtre deux répétitions suivies d'une discussion, les élèves étudiant auparavant les scènes concernées. Mais c'est surtout la rencontre avec la CAF qui a été décisive dans la prise d'envergure de notre aventure.

### *De fil en aiguille*

En effet, suite à une idée de la CAF, les femmes étrangères prenant des cours de français engagèrent une discussion sur le thème des sorcières, car dans *Macbett* des sorcières sont présentes. Or mon imaginaire était pauvre sur ce thème. Je me suis donc dit que ces femmes d'origine culturelle très diverse, sri lankaise, vietnamienne, marocaine, etc., avaient peut-être au sujet des sorcières des représentations plus riches que la mienne. J'ai proposé à la responsable du cours de venir en discuter. Cette proposition allait avec son idée d'ouvrir le cours sur l'extérieur et d'inciter à la conversation en français hors d'une méthode scolaire.

La première séance fut verbale. Lors de la seconde séance, nous avons apporté des tissus de manière à ce que chacune des femmes habille la comédienne qui m'accompagnait. Cela nous a grandement aidés pour préparer les costumes et traiter les personnages de sorcières. Dans cet échange, ces femmes sont allées vers notre culture et nous sommes allés vers la leur à travers leur imaginaire.

Un jour, l'une d'entre elles est arrivée avec un vaste plateau de spécialités vietnamiennes qu'elle avait préparées elle-même. L'idée a germé de faire un buffet des produits du monde à la première représentation. Petit à petit, sous l'impulsion de la CAF, l'idée de faire une fête de quartier (qui n'avait jamais eu lieu auparavant) s'est dessinée. Le service jeunesse et l'association de soutien scolaire ont tout de suite été partants : c'était une façon d'intégrer les parents et les jeunes dans un même projet collectif.

### *Des réticences*

Tout ne s'est pas poursuivi sur la même lancée. Le centre culturel s'est d'abord révélé très réticent vis-à-vis de ces animations supplémentaires qui naissaient spontanément. Il était prêt à s'associer du moment que cela ne lui coûtait rien.

Puis sont apparues des querelles politiques. Une des dates de représentation était prévue un week-end durant lequel l'association de quartier organisait sa brocante annuelle. Le centre culturel a suggéré de profiter de l'affluence et d'organiser une représentation le jour de la brocante. Malheureusement l'association n'était pas du même bord politique que la mairie et elle a eu l'impression que cette dernière essayait de récupérer la brocante à son profit, alors même que la municipalité ne l'avait jamais soutenue par le passé. L'association a donc expliqué que la brocante et le théâtre étaient deux choses différentes et ne devaient pas avoir lieu le même jour. Les autres intervenants du projet ont insisté ; l'association a fini par claquer la porte des réunions préparatoires et a annulé sa proposition de faire un article dans son journal de quartier.

## **Désir d'ouverture et réaction de méfiance**

Nous n'avions que deux interlocuteurs, une association de locataires et la résidence pour personnes âgées. L'association s'est montrée très ouverte et s'est proposée pour coorganiser une petite fête à l'occasion des représentations. Elle disposait d'un petit matériel d'animation et des bénévoles nécessaires. De son côté, la directrice de la résidence de personnes âgées s'est aussitôt déclarée partante. Son objectif était d'ouvrir la résidence sur l'extérieur. Or celle-ci était juste à côté du jardin public, lieu de la représentation. C'était une occasion de créer un espace d'échange. La directrice a proposé d'organiser dans la résidence à l'issue du spectacle un goûter préparé par les personnes âgées.

Des résistances sont venues des personnes âgées qui ont vu dans ce projet une menace pour la sécurité des personnes et des biens. Les rapports entre ces personnes et les jeunes du quartier sont assez difficiles, si bien qu'elles étaient réticentes à voir n'importe qui entrer dans la résidence. Après de nombreuses réunions, deux locataires se sont proposés pour assurer un minimum de sécurité. Du coup le projet a pu se réaliser avec des animations pour les enfants et un goûter dans la résidence en libre accès pour l'ensemble des spectateurs.

Sur ce quartier, le centre culturel a fait preuve d'un désintéressement complet en se déclarant systématiquement indisponible pour assister aux réunions de préparation. Moyennant quoi, à l'inverse du comportement de l'association du quartier des *Sentes*, l'association locale, qui n'était pas dans les meilleures dispositions vis-à-vis de la mairie, s'est révélée très serviable à notre égard : elle a notamment mis à notre disposition une salle de répétition lorsque la mairie s'avérait défailante.

## **Où est passé l'art ?**

À ce stade de l'opération, nous avons été frappés par le fait que ce qui était en jeu aux yeux des différentes entités dans notre intervention culturelle c'était la dimension de réunion et d'échange, ce qui effaçait en particulier la dimension artistique. Ce qui faisait avancer les associations c'était le désir d'ouvrir des communautés relativement fermées, les non-francophones, les personnes âgées, les jeunes, etc., sur les voisins qu'ils côtoyaient, mais qu'ils craignaient plus ou moins confusément. Réciproquement, les résistances provenaient du fait que la réunion créait ipso facto une démonstration de force pour l'organisateur. Il y avait donc un enjeu de pouvoir et la peur continue d'une récupération par autrui de ses efforts. C'est clairement la cause du conflit entre les organisateurs de la brocante et le centre culturel. C'est aussi à mon avis la cause de l'absence de l'implication du centre culturel sur le petit quartier des *Bruyères* : il n'y avait pas assez de troupes potentielles pour que ce soit suffisamment démonstratif.

De notre côté, la démarche artistique n'avait pas de couleur politique. Comme la pièce était engagée thématiquement dans le domaine de la vie de la cité de manière politiquement neutre, cette absence de couleur propre donnait l'impression à chacun qu'il pouvait nous récupérer à son profit. C'est cela qui intéressait nos partenaires et pas le fond artistique. Nous avons ressenti le risque de devenir caméléon et de nous perdre.

## **Les représentations**

Après la phase de préparation sont venues les représentations. Je vais parler surtout de la première au cours de laquelle s'est déroulée la fête de quartier, qui a été l'événement majeur.

Nos craintes liées à l'absence de réelle coordination pendant la phase préparatoire et au manque de soutien financier de la municipalité se sont avérées infondées : toutes les

animations étaient bien là. Chaque association, sur son budget de mille ou deux mille francs, avait acheté ce qu'il fallait. Les femmes du cours de français avaient composé un buffet splendide de nourritures de tous les pays, le centre de protection maternelle et infantile avait amené du maquillage pour les enfants et fourni des animateurs pour leur faire des masques, l'association de soutien scolaire avait apporté des jeux de différents pays, le réseau d'échanges réciproques de savoirs avait sollicité quelqu'un pour faire du henné et des membres du centre culturel, à notre grande surprise, sont arrivés avec un *barnum* (grande tente ouverte sur deux côtés) et des professeurs de musique pour animer musicalement la fête.

Quelques petites difficultés sont tout de même survenues :

- quelques heures avant le spectacle, alors qu'il pleuvait légèrement, nous avons demandé de jouer sous le *barnum* ; on nous a répondu négativement car il était prévu pour les musiciens, mais on nous a permis d'utiliser une bâche inutile pour nous faire un toit. Malheureusement comme la bâche pesait fort lourd et qu'aucun installateur professionnel n'a eu le temps de nous aider, nous n'avons pas pu la monter ;
- nous avons mentionné deux semaines auparavant à la responsable du centre culturel quelques déjections canines sur l'aire de jeu sur laquelle nous devons jouer ; elle nous avait assuré qu'elle allait organiser un nettoyage, mais le jour de la représentation, rien n'avait été fait ; à notre demande d'explications, il fut répondu que le terrain n'appartenait finalement pas à la municipalité mais à l'office départemental des HLM, qui avait déclaré ne pas avoir le temps pour s'en occuper ;
- il y avait de la musique ; c'était très bien, mais nous souhaitions qu'elle ne jouât pas pendant le spectacle ; les joueurs n'ont cependant pas voulu s'arrêter avant d'avoir fini tout ce qu'ils avaient prévu, si bien que le spectacle a été retardé d'une demi-heure ;
- nous n'avons pas prévu de sièges pensant que les gens s'assiéraient par terre, mais nous n'avons pas prévu non plus que le sol serait mouillé ; certains se sont assis, mais beaucoup sont restés debout pendant tout le temps, c'est-à-dire une heure et demie, ce qui était beaucoup trop long.

Malgré cela la représentation s'est très bien déroulée, il y avait beaucoup de monde, des enfants couraient partout. Beaucoup sont venus ensuite nous faire part de leur satisfaction d'avoir découvert le théâtre.

### *Les élus se manifestent*

Le lendemain, pourtant, nous attendait une désagréable surprise : je trouve sur mon répondeur "une instruction" de la part des élus exigeant la suppression des couteaux. Dans la pièce, des gens sont en effet poignardés ; la mise en scène en rendait compte au moyen de couteaux en plastique à lame rétractable, à quinze francs pièce. La raison donnée à cette instruction était que nous allions jouer lors des représentations suivantes devant des jeunes agités de seize ou dix-sept ans et qu'il y avait un risque d'entraînement ! Après une longue discussion avec la responsable du centre culturel, j'ai décidé de conserver les couteaux. Aucun incident n'a été à déplorer !

Les autres représentations et les animations de moindre envergure se sont parfaitement déroulées. Nous avons réussi à régler ponctuellement le problème des chaises à l'aide des associations locales, du service jeunesse de la mairie et de bénévoles pour assurer leur installation. La seule bétise a eu lieu lors de la dernière représentation prévue dans l'amphithéâtre attenant au centre culturel : les portes étaient closes parce que la responsable avait oublié d'assurer une permanence. La représentation a donc été annulée et nous nous sommes retrouvés avec les spectateurs dans les locaux de la compagnie pour prendre un verre.

## Bilan et réflexions

Du point de vue des acteurs des quartiers, le bilan a été très positif. Tous ont apprécié de faire connaissance les uns avec les autres grâce à ce travail commun. Beaucoup de bénévoles se sont impliqués ici ou là en apportant une aide pour suppléer à un dysfonctionnement. De plus, chacun a mené à bien ses objectifs propres.

C'est particulièrement le cas de la CAF qui a parfaitement réussi à intégrer la démarche festive à travers le buffet du monde dans ces objectifs pédagogiques : les femmes ont fait les courses ensemble, elles ont dû discuter et calculer avec de la monnaie française, etc. Le buffet a été pris d'assaut pendant la fête si bien que les bénéficiaires de la vente des produits ont permis de louer un car pour aller une journée à la mer.

Mais c'est aussi le cas de la résidence des personnes âgées. On a senti s'instaurer un réel esprit d'ouverture avec les jeunes, et des appréhensions mutuelles tomber. Pour les personnes âgées, cela a eu un impact très différent des journées que leur offre habituellement la mairie, consistant à partir en car à Paris pour aller voir un spectacle et revenir aussi vite sans avoir rien fait d'autre.

Les comportements des élus et du centre culturel nous ont laissés perplexes. Nous avons été particulièrement surpris qu'aucune personne de la mairie ne se soit érigée en coordinateur de l'ensemble. Seule la compagnie a organisé les réunions, alors qu'elle n'en avait ni la mission, ni les moyens. Nous avons eu l'impression de tomber sur une stratégie perdant-perdant. Plutôt que d'accompagner les évolutions positives qui se mettaient en place, mais qui pouvaient conduire à une augmentation du budget ou à un accaparement du succès de l'opération par des groupes qui lui étaient opposés, la mairie nous a semblé préférer que rien n'aboutisse, hormis ce qu'elle avait contractuellement prévu à l'origine avec nous.

### *Le théâtre : outil de manipulation ?*

L'affaire des couteaux a conduit à une interrogation. Sur l'instant, le mot de censure m'est venu à l'esprit. En fait, je crois que cette réaction est liée au fait qu'il s'agit d'un rassemblement autour d'un événement qui dit des choses et provoque l'auditoire mais dont on peut penser ce que l'on veut. Il y a là une dimension d'émotion collective non maîtrisable par l'élue. À travers le spectacle, c'est quelque chose de collectif qui lui échappait et il ne le supportait pas.

Derrière cette réaction, il y a l'idée que le spectacle véhicule des messages, qu'il est donc un outil de manipulation potentiellement dangereux. À mon avis, il y a une mauvaise compréhension de ce qu'est le théâtre : quand on veut faire passer des choses subrepticement aux gens, ils se révoltent souvent et on obtient l'effet inverse. On le voit très clairement dans le théâtre d'entreprise quand il est utilisé par le dirigeant pour faire passer sa conception. Le théâtre est efficace quand il permet, grâce à l'atmosphère d'ouverture d'esprit qu'il crée, de dépeindre différentes facettes d'une situation indicible d'ordinaire. Chacun doit pouvoir dans une des facettes trouver la manière dont il ressent les choses.

## DÉBAT

### Théâtre, politique et manipulation

**Un intervenant :** *Les représentations théâtrales chez les Grecs, comme au Moyen Âge les représentations des mystères de la passion par les différentes corporations, étaient des moments intenses de la vie collective.*

*Puis au fil du temps, elles ont quitté la vie de la cité pour devenir de l'art... N'est-ce pas une hypocrisie car, en même temps, on voit bien que la politique est devenue un spectacle (les ministres savent que leur comportement lors du journal de 20 heures a plus d'importance que les discours qu'ils font à l'Assemblée nationale) ? Vos rapports entre art et politique ne sont pas clairs. Vous vous drapez dans votre métier d'artiste, mais vous avez une démarche fortement politique : vous prétendez à une neutralité, mais vous insistez sur les implications contemporaines de votre texte ; vous prenez un texte pastichant un Anglais écrit par un Roumain élu à l'Académie française ; vous vous mettez de plain-pied dans l'espace public ; vous partez à la rencontre de femmes étrangères ; etc.*

**Aurélien Lorgnier :** J'ai choisi ce texte parce qu'il me paraissait être de qualité et posséder une réelle profondeur de réflexion sur des questions que l'actualité proposait, ce qui permettait par ailleurs une prise de contact plus facile avec le spectateur, surtout en considérant que la pièce se jouait en extérieur au milieu du brouhaha de la ville. La démarche n'avait pas pour but d'éveiller les consciences à quoi que ce soit. Le théâtre, comme l'art en général, c'est la liberté du spectateur. Le slogan politique est beaucoup plus précis. L'art laisse à chacun son interprétation. Il en est de même pour la démarche en direction des femmes étrangères. Nous ne cherchions pas à promouvoir une position politique particulière. Notre but était d'avoir une action sur notre ville en y rencontrant toutes les catégories d'habitants.

**Int. :** *Étymologiquement le mot politique signifie action sur la ville !*

**Int. :** *Vous avez l'air étonné que les commanditaires puissent vouloir utiliser le théâtre comme moyen de manipulation. Mais les révolutions ont été faites par des idées, or le théâtre met en scène des idées de manière particulièrement voyante, et avec une absence de possibilité de réponse. Dès lors, il me semble normal qu'ils se sentent le devoir de penser que le texte déclamé peut véhiculer leur propre idéologie.*

**A. L. :** Je demande un regard de la part du commanditaire car c'est effectivement à lui de mettre éventuellement des limites (ce qui ne veut pas dire qu'il doit censurer quand ce n'est pas conforme à ses opinions), mais ce qui m'étonne c'est qu'il s'appuie sur une méconnaissance des mécanismes du théâtre. Je ne pense pas que le théâtre soit un bon outil de manipulation. Il ne triche pas, en ce sens qu'il affiche son artifice : tout le monde sait que c'est du théâtre. La télévision est un outil de manipulation infiniment plus puissant : on présente des choses comme étant objectives, des images qui ont été prises hier et à tel endroit alors que ce n'est pas vrai. Elle est capable de détourner une réalité, alors que le théâtre se montre clairement comme étant une irréalité, quelles que soient ses résonances avec la réalité. En plus, on ne sait jamais ce qui va toucher les gens et dans quel sens ils vont réagir. Dans le théâtre d'entreprises à la demande des directions, il se produit dans l'auditoire une violente réaction de rejet : « *On nous prend pour des imbéciles !* », quand le texte ne véhicule que "la voix de son maître". Le théâtre n'est pas un bon moyen pour cela. Il est utile pour lire une situation dans toute sa complexité car il permet de dire un certain nombre de choses impossibles à entendre dans les circonstances ordinaires grâce à l'atmosphère qu'il crée ; il permet de clarifier une situation, pas tellement de la manipuler.

**Michel Berry :** *Cela me rappelle la fabrication de la pièce La marquise m'attend à cinq heures. Lors de l'écriture il y a eu une controverse pour savoir s'il fallait laisser la*

dernière partie qui traitait du financement de l'École de Paris, et qui évoquait trois catégories de personnes : les princes, les bourrus bienfaisants et les pouacres. Est-ce que cela n'était pas mesquin ? Comment le prendraient les financeurs ? Après en avoir débattu et n'ayant aucune réponse certaine, on a décidé de la conserver sur la base d'un critère de qualité artistique (les acteurs ayant dit que, d'un point de vue théâtral, cette scène était une des meilleures). Et finalement il s'est avéré que cela a fabriqué des catégories pertinentes, puisqu'au renouvellement des cotisations plusieurs financeurs m'ont dit "qu'ils ne voudraient pas passer pour des pouacres". Il y a une ambiguïté dans le théâtre, on ne maîtrise pas ce qui va frapper les spectateurs, et c'est pour cela qu'il a une fonction cathartique.

### **Un support pour s'impliquer**

**Int. :** *Votre aventure me rappelle les Journées mondiales de la jeunesse. Des thèmes généraux avaient été définis par l'Église, puis les organisateurs ont décidé de faire des groupes de préparation pour tester la façon dont les thèmes étaient perçus par les jeunes. Je me suis rendu compte que le gain de l'affaire n'a pas été là où il était attendu, c'est-à-dire sur le choix des thèmes. Sur ce point, au contraire l'Église commençait à s'émouvoir de leur extension et de leur modification. Le gain a été dans l'effet de mobilisation que cela avait, du fait que les jeunes s'approprièrent la chose et en parlaient à leurs amis.*

**A. L. :** C'était très clair dans le cas de la résidence de personnes âgées. L'existence du spectacle a provoqué une envie et un effort de participation ; ça n'a pas été facile à gérer, mais cela a donné un grand résultat. C'est par exemple la première fois que la résidence a ouvert une porte de jardin qui donne directement sur le square où se jouait la pièce.

### **La blessure de l'artiste**

**Int. :** *En proposant les lieux de représentation dans différents quartiers de la ville, vous avez créé de l'agitation politique car vous avez déplacé les règles du jeu, les notions d'appartenance à un territoire. Votre impact est beaucoup plus là que dans la portée du message théâtral proprement dit. Pour garder sa place dans le jeu, l' élu était contraint d'exister d'une façon ou d'une autre. Il s'est saisi de l'affaire des couteaux dans ce but. En le faisant sans considération à votre égard, il vous a rappelé que vous étiez sur "son territoire", celui des électeurs. On sent dans votre indignation, la blessure de l'artiste.*

**A. L. :** Il est certain que je suis choqué de ce qu'aucun élu ne soit venu assister aux représentations et que l'un d'entre eux se permette pourtant de donner un ordre concernant la mise en scène. Il y avait là un mépris pour notre travail artistique. Mais je crois tout de même que des réactions comme celle-ci prètent au théâtre un pouvoir qu'il n'a pas : celui d'embobiner les gens.

**Int. :** *Comment la pièce proprement dite a-t-elle été appréciée ?*

**A. L. :** Les gens ont apprécié le spectacle, il n'y a aucun doute. La plupart sont restés jusqu'au bout, certains sont venus nous dire que c'était leur première expérience de théâtre, les enfants nous ont raconté la pièce. En revanche je ne sais pas si les gens ont été intéressés par la thématique. C'était ardu et il fallait rester bien concentré pour tout saisir.

### **Un cas d'école**

**Int. :** *Vous nous avez décrit un archétype de toutes les opérations de ce genre qui essayent de mêler l'éducation populaire, le social et la culture : la présence d'une multiplicité d'acteurs ayant chacun son objectif, l'association qui se monte en opposition avec la mairie, l'indifférence des politiques pour la pièce proprement dite qui n'empêche*

*pas une réaction épidermique après, la difficulté de rassembler les locataires, les réticences de certains face à toute nouveauté, etc. Et tout le travail qui suit : écouter les griefs des gens, faire évoluer les positions des uns et des autres, trouver des astuces pour apaiser les résistances, etc. C'est tellement typique que vous pourriez en faire une pièce de théâtre que vous donneriez dans le cadre des stages de formation à l'animation socioculturelle !*

**Int. :** *Il me semble aussi que c'est un cas d'école. Votre agacement et votre incompréhension devant ces difficultés classiques viennent peut-être du fait que vous n'avez pas été très clairs dans votre positionnement initial. Vous n'avez pas distingué ce qui relève de la création théâtrale au sens traditionnel et ce qui relève de la création de lien social. Dans le premier cas c'est l'œuvre qui compte. Dans l'autre, l'œuvre n'est qu'un moyen de faire se rencontrer des gens qui en ont peut-être perdu l'usage.*

**A. L. :** Notre volonté était clairement de faire une production théâtrale. Ce que je raconte, c'est l'évolution d'un projet. On est allé voir les acteurs locaux parce que le but était d'aller au-devant d'un public. En quelque sorte, on est allé les voir simplement parce qu'on se proposait d'aller dans leur territoire : quand on veut aller chez des gens on prend contact avec eux auparavant. Nous n'avons pas anticipé du tout ce qui allait venir et il y a peut-être eu par la suite un manque de clarté dans notre positionnement. Cela dit, nous n'avons rien apporté d'autre que l'organisation des réunions et il me semble que ce rôle de coordination relevait normalement de la municipalité.

**Int. :** *En théorie, mais quand il se produit quelque chose de complètement nouveau au sein d'une collectivité, je crois qu'en pratique cela se passe souvent comme vous l'avez décrit. Dans votre aventure, je constate que finalement tout s'est à peu près bien passé. Seule la prise en charge du collectif s'est avérée défailante et s'est donc reposée sur vous. Mon explication est qu'à la naissance de quelque chose de complètement nouveau, par nature, on ne prévoit pas dès le début quelqu'un pour prendre en charge les problèmes d'organisation qui apparaîtront au fil de l'aventure. Or quand les problèmes apparaissent, les relations tissées dans le passé entre les entités en place sont tellement complexes qu'aucune n'a la légitimité pour en prendre la responsabilité, à l'exception de celui qui a lancé l'initiative. Cela revient d'autant plus naturellement sur lui qu'il est extérieur et n'est pris dans aucune relation préexistante.*

### **Une suite ?**

**Int. :** *Avez-vous été récompensé financièrement de vos efforts et du succès global ?*

**A. L. :** Financièrement, nous étions extrêmement peu payés, soit environ dix fois moins que le coût standard d'un spectacle de ce type, mais nous le savions dès le début. Notre motivation centrale était de faire quelque chose dans notre ville. Cependant, même si nous avions été payés normalement, nous ne l'aurions été que pour la pièce de théâtre, pas pour l'ensemble du travail de réunion et d'organisation qui a entouré la pièce.

**Int. :** *Allez-vous recommencer cette année ?*

**A. L. :** Nous ne sommes pas prêts à recommencer dans ces conditions financières. Si nous trouvons d'autres financeurs peut-être. Nous avons cherché du côté du Conseil général, mais celui-ci n'est pas du même bord que la mairie et la directrice du centre culturel a dit qu'il était peu probable que la mairie accepte un cofinancement en partenariat avec le département. De son côté, le Conseil général demande un engagement sur le long terme, difficile à mettre en place dans les circonstances présentes.

**Int. :** *Vous avez dit que vous étiez neutre politiquement. Est-ce que vos difficultés ne signifient pas qu'il faut que vous soyez d'un côté ou de l'autre ? Suivant votre choix, vous auriez alors ou la mairie ou le Conseil général avec vous.*

**A. L. :** J'aimerais qu'on ne soit pas forcé de faire un choix. Je trouve aberrant que deux collectivités territoriales ne soient pas prêtes à collaborer sous prétexte qu'elles sont de couleurs politiques différentes. Cela dit les positions ne sont pas closes, mais il sera sans doute très long de trouver le point d'accord.

Présentation de l'orateur :

Aurélien Lorgnier : comédien professionnel, après Sciences-Po Paris et un DESS de gestion des ressources humaines, il a passé trois années sur les différents sites du groupe Saint-Gobain ; il consacre une partie de son activité à écrire des pièces de théâtre pour des entreprises.

Diffusion mai 2000